

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Jeudi 14 mai, 20h  
***La querelle des bouffons***

Dans le cadre du cycle **Les querelles du passé**  
Du mardi 12 au jeudi 14 mai 2009

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle **Les Querelles du passé**

L'histoire s'écrit souvent au rythme des polémiques qui font rage et qui résument une époque ou un moment. Ce fut le cas de Monteverdi attaqué par un austère théoricien de son temps. Ou de la célèbre Querelle des Bouffons. Ou enfin de ce qu'on appelle parfois la « guerre des romantiques ».

Écoulant les madrigaux composant le *Quatrième Livre* de Monteverdi, le chanoine Giovanni Maria Artusi, attaché aux valeurs anciennes de la polyphonie, n'entendait en 1600 qu'« *un mélange de voix, une rumeur d'harmonies insupportables aux sens* ». Au regard des « saints principes » auxquels il croit, la musique de Monteverdi est impure. Monteverdi, qui n'a pas le temps de répondre à ce pamphlet, fait rédiger par son frère une *Déclaration*, imprimée en tête de son *Cinquième Livre de Madrigaux* en 1605. Entre les lignes de cette controverse, c'est une révolution qui se trame. Monteverdi déblaye le terrain pour que sa musique puisse devenir une pure peinture des « *affections de l'âme* ». Délivré des règles anciennes qui l'entraînaient, le madrigal devient la reproduction sonore fidèle des passions, le calque des drames intérieurs qui secouent les voix. Dans le concert du 12 mai, deux acteurs redonnent vie à la controverse dans une joute oratoire inspirée du pamphlet d'Artusi *Les Imperfections de la musique moderne*, et de la réponse de Monteverdi, le tout ponctué d'illustrations musicales choisies pour éclairer cette célèbre querelle.

On parle parfois d'une véritable guerre des romantiques. Les historiens de la musique désignent ainsi une durable querelle dont l'objet était la capacité de la musique à exprimer des idées, des objets ou des sentiments précis. Autrement dit, la musique absolue contre la musique à programme. Le concert du 13 mai est l'occasion de se replonger dans le contexte de cette querelle, mais aussi d'en compliquer les termes. Qu'est-ce que Eduard Hanslick aurait bien pu penser des chromatismes du *Motet op. 74 n° 1* de Brahms, qui figurent si puissamment, dans la tradition de Bach, l'humanité levant ses mains vers Dieu ? Mais surtout, qu'aurait dit cet adversaire de Wagner en entendant l'orchestre de son ennemi juré transcrit pour chœur par Franck Krawczyk ?

La célèbre Querelle des Bouffons, au XVIII<sup>e</sup> siècle, concernait les mérites respectifs de l'opéra français et de l'opéra italien. Les défenseurs des Lumières voyaient dans l'opéra français une célébration de l'absolutisme, tandis que l'opéra italien pouvait symboliser la liberté de pensée. Il semble que ce fut la représentation de *La Serva Padrona* de Pergolèse, à l'Opéra de Paris en août 1752 par la troupe italienne des « bouffons », qui déclencha les hostilités. Après le départ de la troupe en 1754, la querelle cessa. Mais son influence fut grande dans la constitution d'un style d'opéra comique français, dont on trouve les prémices dans *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne (1753), basé sur un conte de La Fontaine : le récitatif y remplace la déclamation parlée ; la dynamique, les trémolos et les sauts mélodiques témoignent de l'influence italienne.

**MARDI 12 MAI, 20H**

***Le Procès de Monteverdi***

Œuvres de **Claudio Monteverdi**,  
**Giaches de Wert, Ciprien de Rore**,  
**Luca Marenzio, Nicola Vicentino...**

**Douce Mémoire**

**Denis Raisin Dadre**, direction

**MERCREDI 13 MAI, 20H**

***Brahms / Wagner***

**Johannes Brahms**  
*Zwei Motetten op. 74*  
*Drei Motetten op. 110*  
*Fest und Gedenksprüche op. 109*

**Franck Krawczyk**

*Ihr stürzt nieder (Repetitio III)* - création

**Richard Wagner / Franck Krawczyk**  
*M.W nach Tristan (Im Treibhaus, Porazzi*  
*Thema, Traüme)*  
*Richard Wagner / Gérard Pesson*  
*Siegfried Idyll (Treppenmusik)*

**Accentus**

**Laurence Equilbey**, direction

**JEUDI 14 MAI, 20H**

***La Querelle des Bouffons***

**Antoine Dauvergne**

*Deuxième Concert de symphonies*,  
*œuvre III n° 2*

*Les Troqueurs* (Opéra bouffon d'après  
un conte libertin de Jean de La Fontaine)

**Académie baroque européenne**  
**d'Ambronay**

**Serge Saitta**, direction

**Pierre Kuentz**, mise en espace

**JEUDI 14 MAI – 20H**

Amphithéâtre

***La Querelle des Bouffons***

**Antoine Dauvergne**

*Deuxième Concert de symphonies, œuvre III n° 2*

*Les Troqueurs*

**Solistes et orchestre de l'Académie baroque européenne d'Ambronay**

**Serge Saitta**, direction

**Pierre Kuentz**, mise en espace

**Anne-Catherine Vinay**, chef de chant

**Andrea Puja** (Hongrie), soprano (Margot)

**Annastina Malm** (Suède), mezzo-soprano (Fanchon)

**Benjamin Alunni** (France), baryton (Lubin)

**Marcos García Gutiérrez** (Espagne), baryton (Lucas)

**Juliette Roumailhac** (France), **Natacha Catusse** (France), violons

**Bettina Ruchti** (Suisse), alto

**Esmé De Vries** (Pays-Bas), violoncelle

**Sophie Rebreyend** (France), hautbois, flûte

**Evolène Kiener** (France), basson, flûte

**Paolo Corsi** (Italie), clavecin

Ce concert est surtitré.

**Fin du concert vers 21h15.**

## **Antoine Dauvergne (1713-1797)**

*Concert de symphonies a IV parties, œuvre III n° 2, en fa majeur*

Ouverture. Grave – Presto

Minuetto gratoso – Minuetto secondo

Andante

Andantino

Allegro – Allegro secondo

Vivace – Vivace secondo

Chaconne

Publication : 1751.

Durée : environ 20 minutes.

*Les Troqueurs*, intermède (Opéra bouffon en huit scènes d'après un conte libertin de Jean de La Fontaine)

Livret : Jean-Joseph Vadé, d'après *Les Troqueurs* de Jean de La Fontaine.

Composition : 1753, à la demande de Jean Monnet, directeur du théâtre de la Foire Saint-Laurent.

Création : 30 juillet 1753 à la Foire Saint-Laurent.

Durée : environ 45 minutes.

Élève probable de Jean-Marie Leclair et de Jean-Philippe Rameau, Antoine Dauvergne est certainement formé d'abord par son père, violoniste au Concert de Moulins. Né en cette ville le 13 octobre 1713, il séjourne à Clermont-Ferrand avant de s'installer à Paris où, en 1739, il publie ses deux premiers opus de sonates en trio et à violon seul, avec la basse continue. Il est alors violoniste de la chambre du roi, et entre en 1744 à l'orchestre de l'Académie royale de musique (Opéra). En 1751, il fait graver deux recueils de *Concerts de Symphonies a IV parties*, œuvre III<sup>e</sup> (concerts n° 1 et 2) et œuvre IV<sup>e</sup> (n° 3 et 4), ses dernières publications purement instrumentales.

Le *Concert n° 2*, en *fa* majeur (tonalité de l'ouverture des *Troqueurs*), sans doute composé à la fin de 1750, témoigne du savoir-faire de Dauvergne et du goût pour l'art symphonique en France à une période où, à partir notamment de la suite – à laquelle se rattache le *Concert n° 2* – et de l'ouverture, le genre de la symphonie s'apprête à émerger.

À partir de 1752, Dauvergne compose une quinzaine de ballets et tragédies lyriques (qui coïncident avec sa participation à la direction de l'Opéra en 1751-1752, 1769-1782 et 1785) et plusieurs motets (perdus) pour le Concert spirituel qu'il codirige entre 1762 et 1773. Sa carrière brillante, marquée par les charges de compositeur et de maître de la musique de la chambre du roi (1775) puis de surintendant de la musique du roi et compositeur de l'Académie royale de musique (1776), s'arrête en 1790 ; retiré à Lyon, il s'y éteint le 11 février 1797.

C'est pourtant aux modestes *Troqueurs* que le succès et la postérité se sont le plus attachés. Le 30 juillet 1753, la troupe de l'Opéra-Comique, dirigée par Jean Monnet, en donnait la première représentation dans le cadre de la Foire Saint-Laurent, sur un nouveau théâtre construit par Arnoult, machiniste-ingénieur du roi, décoré par François Boucher, premier peintre du roi.

Si l'on en croit M. de Chevrier (*Observations*, 1755), c'est « *aux talents* » de Mlle Rosaline, actrice de la troupe qui a chanté quelque temps à l'Opéra, « *que l'on doit Les Troqueurs* » ; en qualité de première amoureuse, et dans des costumes dessinés par « *Boquet* », elle participe à la création aux côtés probablement de Mlle Le Moyne, MM. Deschamps et Laruette, chargés aussi des rôles d'amoureux.

Dans ses *Mémoires* (1775), Monnet s'attribue pourtant le mérite de l'origine des *Troqueurs* : après le départ des bouffons italiens et inspiré par le succès rencontré par leurs pièces – à l'origine de la fameuse querelle –, il conçut « *d'en faire faire, à peu près dans le même goût, par un Musicien de notre Nation. M. d'Auvergne me parut le Compositeur le plus capable d'ouvrir, avec succès, cette carrière ; je lui en fis faire la proposition, & il accepta. Je l'associai avec M. Vadé, & je leur indiquai le Sujet de la Fontaine. Le plan & la piece furent faits dans l'espace de quinze jours* ».

Pour Contant d'Orville (*Histoire de l'opéra bouffon*, 1768), l'idée des *Troqueurs* viendrait de Jean-Joseph Vadé (1720-1757), originaire de Ham en Picardie et qui, aux dires de Charles Collé en 1757, aimait « *le jeu à la fureur* » et avait « *vécu avec toutes ces coquines de l'Opéra-Comique* ». D'Orville rend justice à la « *délicatesse* » avec laquelle Vadé, pourtant l'un des pères du genre poissard, « *a rendu décent & Théâtral ce conte* » de La Fontaine, sans doute à cause du statut des amants qui, mariés à l'origine, ne sont que fiancés chez Vadé ; « *le Dialogue vif & coupé, ne dit trop ni trop peu. Rien ne semble dur, rien n'est recherché dans ce morceau : tout y respire le naturel & prête à l'art du Musicien* ». Les ariettes de Dauvergne « *sont gaies, expressives, & ses accompagnemens de la plus grande harmonie* ».

En 1753, l'orchestre de l'Opéra-Comique, réputé pour sa « *bonté* », compte dix-sept musiciens (neuf violons, deux basses, une contrebasse, cinq vents) – l'Opéra en totalise alors quarante-cinq. Dauvergne joue dans la partition avec la présence ou non des cors, jusque vers la fin où s'accélère la diversité timbrique. La nomenclature la plus complète (cordes, bassons, cors et petites flûtes) n'apparaît que dans le ballet final (1<sup>er</sup> tambourin et contredanse).

L'enjeu de la nouveauté des *Troqueurs* réside donc dans le modèle italien, puisé au répertoire des *intermezzi* et des *comédie per musica* de la troupe des bouffons (l'air « *Si si maledetta* » d'*Il Giocatore*, parodié dans *Le Jaloux corrigé*, semble ainsi avoir inspiré l'ariette de Lubin, « *Sa nonchalance* »). Le livret comme la musique témoignent de cette influence par l'action serrée, l'usage du récitatif (cause de la suspension temporaire des représentations en raison du privilège de l'Opéra), la verve déclamatoire et rythmique, les traits et motifs instrumentaux, les contrastes dynamiques et les sauts mélodiques abrupts, utilisés dès l'ouverture.

Pour autant, les aspects français – même s'ils sont moins frappants que dans *La Coquette trompée*, comédie lyrique de Dauvergne et Favart créée à Fontainebleau en novembre 1753 –, sont

également présents, sensibles dans quelques tournures des récitatifs ou dans l'harmonie, plus chargée que celle des modèles italiens. Le « hélas » du récitatif de Lubin, scène VI (déjà entendu dans le larghetto de Lucas, scène V) est aussi un poncif de l'opéra français, de même que le ballet (la troupe de Monnet réunissait une trentaine de danseurs), dont la contredanse finale se retrouve, à l'Opéra, chez Rameau, Mondonville (*Titon et l'Aurore*, 1753) ou Dauvergne lui-même (*Les Amours de Tempé*, 1752).

Par la synthèse des styles et le renouvellement des italianismes qu'il opère dans la musique française du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intermède des *Troqueurs* (nommé aussi opéra bouffon dans la partition) offre une nouvelle direction au genre de l'opéra comique, saluée tant par Jean-Jacques Rousseau dans sa déferlante *Lettre sur la musique française* (1753) que par Rameau dans ses *Observations* de 1754. Selon H. Maret (1766), Rameau, qui avait introduit le genre comique ou bouffon à l'Opéra en 1745 avec *Platée*, trouvait *Les Troqueurs* « admirable » et réfléchissait « au progrès que le goût pour cet opéra ferait faire à la bonne musique » : *Les Paladins* (1760), réponse de Rameau à la Querelle des Bouffons, achève cependant une autre voie que celle, féconde, ouverte par Dauvergne et dans laquelle il convient d'inscrire les Philidor, Monsigny, Gossec ou Grétry, illustres représentants d'un genre, l'opéra comique, appelé en France au plus brillant avenir.

*Hervé Audéon*

En France, l'opéra est intimement lié au pouvoir, que ce soit comme éloge du roi ou expression d'une contestation. En 1752, sur fond de conflit opposant Jansénistes et Jésuites, Parlement et Conseil du Roi, jaillit la Querelle des Bouffons. Bien entendu, les pamphlets se concentrèrent sur un tout autre sujet : le succès inattendu de la Troupe de Bambini dans *La Serva padrona* de Pergolèse. Mais c'est Dauvergne, avec son intermède musical *Les Troqueurs*, qui parvint à mettre d'accord les deux camps. Voici « *le premier ouvrage de ce genre que nous ayons dans le goût proprement italien* » en français ! Certes, la rumeur courait que la musique était écrite par un italien sur un livret français... et au lieu de troquer la musique française pour l'italienne, on troquait les femmes. De quoi faire rire le tout-Paris. La supercherie fut révélée... Tout le monde se réconcilia...

*Les Troqueurs* est un jeu de société qui se joue à quatre. Une partie carrée ? Ici les joueurs sont très jeunes. Presque des adolescents. Partie carrée non décadente. Presque innocente. Les garçons en tout cas sont bien naïfs, et bien sots. Croiraient-ils encore que le mariage n'est qu'une affaire de troc ? Dans *Les Troqueurs* de Jean de La Fontaine, source du livret de l'opéra, il s'agit pourtant bien de cela. De marchandage, de femme-marchandise. L'accent est mis sur la dimension contractuelle du mariage et « troquer » ça n'est jamais que faire un autre contrat, non pas de père à époux, mais d'époux à époux. Les femmes n'ont pas leur mot à dire, elles ne contestent pas l'échange des hommes : il en est une cependant qui « chante sa chanson », tant elle prend plaisir à être besognée en secret par son ancien époux légitime.

Chez La Fontaine, les deux femmes, Jeanne et Tiennette, sont exclusivement, passivement des objets de troc. Elles sont aussi monnaie d'échange pour le troc d'elles-mêmes : le notaire et le curé ont passagèrement l'usufruit de leurs corps en paiement de la bénédiction et de l'émission de l'acte notarial.

Un siècle plus tard, le garçon naïf qui croit fermement à la validité de son négoce, qui croit que le mariage est marchandage, qui croit à l'assurance de sa domination sur les femmes passe pour un sot. C'est lui qui est dupe dans le jeu de la société. Un siècle plus tard, le même conte place au cœur de l'histoire, non pas le négoce des hommes, l'exercice de leur domination, mais le désir de la femme et le jeu de ce désir. C'est ce jeu qui fait société (et non plus le marchandage). Nous sommes au siècle des Lumières. Le conte est devenu un opéra, le jeu du désir fait chanter et fait danser. Chacun « chante sa chanson » de plaisir ou de déconvenue. Le jeu du désir est un jeu de société où il est bon de courir le risque de y perdre la tête.

## Argument

Quatre jeunes gens, deux filles et deux garçons : Margot, Fanchon, Lubin et Lucas. Ils ont, comme tous les jeunes gens, des préoccupations de jeunes gens : les jeux de l'amour, le jeu du désir. Margot la « volage » est promise à Lubin, Fanchon « l'indolente » à Lucas. Les garçons hésitent : « *On ne peut trop tôt se mettre en ménage, j'ai beaucoup d'ouvrage, et le mariage est mon vrai balot. Peur de tirer le mauvais lot* », comme dit Lubin ! Qu'en sera-t-il du délicieux jeu du désir entre les uns et les autres quand ils seront définitivement liés les uns aux autres par le mariage ?



Le désir vire à l'effroi : la « joyeuse » Margot, la désirable désirante, ne risque-t-elle pas de devenir « jaseuse, gausseuse, quinteuse, grogneuse » et, toujours selon les mots de Lubin, « *ne prend-elle pas feu quand on la met en jeu* » ? Lubin prend peur. De son côté, Lucas craint de « s'engourdir » auprès de « l'indolente » Fanchon et l'évocation du feu de Margot a peut-être déjà embrasé son désir.

Bref, les garçons décident de « troquer » la lascive contre la passive et vice versa. Lubin épousera « l'indolente », Lucas la « joyeuse volage ». Les garçons redistribuent les cartes. Ils croient sans doute « garder la main » au jeu du désir et prendre ainsi moins de risque. Mais les filles ne sont pas des jouets. Elles sont là pour rappeler que la partie se joue à quatre. Margot et Fanchon, d'abord surprises, feignent d'accepter le troc. Se comprenant à mi-mot, elles jouent le jeu des garçons.

La belle endormie engourdit jusqu'à l'exaspération. La joyeuse furie rend furieux jusqu'à l'exténuation. Les garçons sont près de perdre la tête. Ils implorent à genoux que l'on troque à nouveau... Les filles se jouent des garçons qui croyaient jouer sans elles. Tel est pris qui croyait prendre. Retour au mariage initial.

Qu'en est-il ensuite de ce délicieux jeu du désir ? Rien ne dit si garçons et filles, devenus hommes et femmes, troquèrent de nouveau...

*Pierre Kuentz*

### **Académie baroque européenne d'Ambronnay**

Créée en 1993, l'Académie baroque européenne est l'un des plus anciens projets de formation et d'intégration professionnelle de musique ancienne en France. Elle forme chaque année des dizaines d'artistes qui se produisent ensuite dans les meilleurs ensembles européens de musique baroque. Le principe du « un par voix » permet d'aborder en douceur le métier de soliste au sein d'une production de 10 à 15 instrumentistes et chanteurs recrutés parmi les anciens participants de l'Académie ayant terminé leurs études.

*Le spectacle « La Querelle des Bouffons » est une production du Centre Culturel de rencontre d'Ambronnay. Il est coréalisé par le Centre culturel de rencontre d'Ambronnay, l'EPPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse, la Ville de Bourg-en-Bresse. L'Académie baroque européenne est soutenue par la fondation d'entreprise Orange depuis 1993.*

### **Serge Saitta**

Après ses études musicales et universitaires à Lyon, Serge Saitta aborde la flûte traversière baroque avec Pierre Séchet au Conservatoire de Créteil (CNR). Par la suite, il se perfectionne auprès de Barthold Kuijken au Conservatoire Royal de Bruxelles. Depuis 1989, il participe en qualité de flûte solo aux projets des Arts Florissants, dirigés par William Christie. Il collabore également avec Marc Minkowski, Sigiswald Kuijken... Il concentre ses activités pédagogiques en région Rhône-Alpes et enseigne le traverso et la musique

de chambre au sein du département de musique ancienne du Conservatoire de Villeurbanne (CRD), dont il assume la responsabilité de 1980 à 1999, et au Conservatoire de Lyon (CNSM). Serge Saitta enseigne les flûtes historiques à la École Supérieure de Musique de Genève aux côtés de Jacques Zoon, titulaire de la classe de flûte Boehm.

### **Pierre Kuentz**

Après des études de piano au Conservatoire de Lyon et des études de cinéma, Pierre Kuentz débute au théâtre avec Patrick Le Mauff, d'abord comme conseiller musical et chef de chant, puis comme assistant à la mise en scène. En qualité de dramaturge, il collabore à différentes éditions de l'Académie baroque européenne d'Ambronnay : avec Ludovic Lagarde pour *Cadmus et Hermione* de Lully (2001), *Actéon et Les Arts florissants* de Charpentier (2004), et avec François Rancillac pour *Athalia* de Haendel (2003). Pierre Kuentz est également dramaturge pour le théâtre, notamment sur *Retour définitif et durable de l'être aimé* (Théâtre National de la Colline) et *Fairy Queen* (Festival d'Avignon 2004), deux pièces d'Olivier Cadiot mises en scène par Ludovic Lagarde. En tant que metteur en scène, il axe tout particulièrement sa réflexion autour d'un travail avec des enfants et de jeunes artistes en cours de formation ou d'insertion professionnelle. Il a notamment animé l'atelier musical de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. Il travaille régulièrement avec le Conservatoire de Villeurbanne (CRD). Il adapte et

met en scène *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina et Christian Paccoud avec des élèves chanteurs et des élèves comédiens, ainsi que *Ragonde ou la Soirée de village* de Jean-Joseph Mouret sous la direction musicale de Serge Saitta. Il monte également *Pinocchio*, un opéra pour enfants de Romain Didier et Pascal Mathieu, au Centre Culturel Théo Argence à Saint-Priest en 2005. Depuis janvier 2005, il est en résidence au Centre culturel de rencontre d'Ambronnay, où il développe, sous diverses formes (mise en scène, rencontres, stages, ateliers), la création et l'expérimentation théâtrale et scénique. Cette année, il met scène *Allégorie forever, opéra farandole*, un opéra pour chœur d'enfants sur une musique de Marie-Hélène Fournier dont il a coécrit le livret.

# Et aussi...

## > CONCERTS

JEUDI 4 JUIN, 20H30

### *Il Pianto di Maria*

**Antonio Caldara**

*Sinfonia « La passione di Gesu Signor Nostro »*

**Biagio Marini**

*Passacaglio in sol*

**Claudio Monteverdi**

*Pianto della Madonna*

**Antonio Vivaldi**

*Concerto madrigalesco*

**Georg Friedrich Haendel**

*Pianto di Maria da cantarsi davanti al sepolcro*

**Johann Georg Pisendel**

*Sonata*

**Il Giardino Armonico**

**Giovanni Antonini**, direction

**Bernarda Fink**, mezzo-soprano

DIMANCHE 7 JUIN, 16H30

*L'Incoronazione di Poppea*

Opéra de **Claudio Monteverdi**

Livret de **Giovanni Francesco**

**Busenello**

**La Venexiana**

**Claudio Cavina**, direction

Mise en espace et costumes de **Paola Reggiani**

MARDI 16 JUIN, 20H

SALLE PLEYEL

**Georg Friedrich Haendel**

*Jephtah*

**Gabrieli Consort & Players**

**Paul McCreech**, direction

## > CONCERTS SUR LES INSTRUMENTS DU MUSÉE

SAMEDI 16 MAI, 20H

**Jean-Philippe Rameau**

*Pièce de clavecin en concert*

**Gérard Grisey**

*Vortex Temporum*, pour piano et cinq instruments

**Les Talens Lyriques**

**Christophe Rousset**, clavecin Jean

Henry Hemsch 1761 (collection

Musée de la musique), direction

DIMANCHE 17 MAI, 16H30

**Jean-Philippe Rameau**

*Suite en mi*

*Suite en ré*

*Suite en sol*

*La Dauphine*

**Christophe Rousset**, clavecin Jean

Henry Hemsch 1761 (collection

Musée de la musique)

## > DOMAINE PRIVÉ GUSTAV LEONHARDT

DU 15 AU 19 SEPTEMBRE 2009

À travers une série d'événements, Gustav Leonhardt présentera notamment un choix d'œuvres de Henry Purcell et John Blow.

## > MUSÉE

SAMEDI 16 MAI, DE 19H30 À 1H

*La Nuit des Musées*

## > JOURNÉE D'ÉTUDE

SAMEDI 6 JUIN, DE 9H30 À 18H

*Dater l'instrument de musique*

**Du 7 au 17 novembre 2009, les Arts Florissants célèbrent leurs 30 ans à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel!** L'occasion

pour eux de revisiter une partie du répertoire baroque : Monteverdi, Mozart, Gluck, Lully, Charpentier...

## > LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de regarder :

*Zoroastre* de **Jean-Philippe Rameau** par **Les Talens Lyriques**, **Christophe Rousset** (direction)

... de lire :

*La Querelle des Bouffons dans la vie culturelle française du XVIII<sup>e</sup> siècle* (auteurs divers) • *La Querelle des Bouffons : aspects historiques et esthétiques* par **Daniel Paquette**

... d'écouter en suivant la partition :

*La Serva Padrona* de **Giovanni Battista Pergolesi** par **Isabelle Poulenard** (soprano), **Philippe Cantor** (basse) et **l'Ensemble Baroque de Nice**, **Gilbert Bezzina** (direction)

... d'écouter :

*Dardanus* de **Jean-Philippe Rameau** par **Les Musiciens du Louvre**, **Véronique Gens** (soprano), **Laurent Naouri** (baryton), **Jean-Philippe Courtis** (basse), **Marc Minkowski** (direction)

